

dé à vivre désormais en bon chrétien. Tu vas être heureuse, je te le promets !” L’excellente femme, les larmes aux yeux, lui raconta alors ce qu’elle avait fait, ses pèlerinages à pied, ses promesses à sainte Anne ; et tous deux ils bénirent le bon Dieu de ses miséricordes.

A son premier pèlerinage d’actions de grâces à sainte Anne d’Auray, Madame V... disait à M. Guillouzo et à plusieurs prêtres du Séminaire présents à la sacristie ; “ Aux pieds de sainte Anne, j’étais résolue à l’emporter ou à mourir. Je lui disais : Vous me rendrez mon mari ; je reviendrai à pied tant que vous ne me l’aurez pas converti. Vous exaucerez ma prière ou je mourrai de fatigue en chemin ! ”

Depuis lors, Georges V... et elle viennent fidèlement chaque année en pèlerinage à sainte Anne. En 1874, Georges V... disait tout joyeux à M. Guillouzo : “ Maintenant je suis tout au bon Dieu. Je communie au moins une fois par semaine. Pour pouvoir faire ma religion, j’ai dû demander un changement d’emploi : au lieu de travailler le jour je travaille la nuit. C’est plus dur ; mais j’aime mieux cela, au moins je suis libre de servir Dieu.”

A son pèlerinage de 1875 ; il disait : “ On est venu jadis ici pour moi : cette fois j’y viens pour ma pauvre fille, qui n’a pas autant de religion que je le voudrais. Je viens demander pour elle un bon mari, bien sobre, bien chrétien.”

Une conversion de ce genre n’est-ce pas un miracle aussi extraordinaire que toutes les guérisons du monde ? Maintenant, comme toujours, la foi transporte les montagnes, guérit les maladies incurables et convertit jusqu’aux ivrognes.

---